

Y. Diallo

---

*Suma* :  
la représentation complexe  
d'une maladie banale  
(guérisseurs *susu* de Guinée maritime)

La médecine des guérisseurs est très vivante en Guinée maritime comme dans les autres régions de Guinée. Ce savoir des guérisseurs est un savoir populaire spécialisé mais dont les grands traits sont connus des populations qui y ont recours. Ces conceptions populaires partagées expliquent pourquoi une personne ira plus volontiers consulter les guérisseurs que le centre de santé lorsqu'elle pense souffrir d'une maladie identifiée par le savoir populaire. L'intérêt porté à la nosologie et aux pratiques thérapeutiques populaires permet de comprendre la façon de penser la maladie et les recours des populations. Cette étude de la nosologie et des pratiques de soins populaires est centrée sur la description d'une maladie abdominale banale et courante *suma* qui, néanmoins, n'est pas dépourvue d'une certaine complexité.

Nous allons présenter la région étudiée et les offres de soins qui y sont proposées. Puis nous parlerons de la maladie *suma*, de son origine, de son évolution, des facteurs favorisant son activation, des symptômes, des représentations de la maladie et des traitements.

La Guinée maritime couvre 44 000 km<sup>2</sup> de superficie, elle s'étend de l'océan Atlantique aux premiers contreforts du Fouta-Djalon. Son climat est tropical maritime. On estime sa population à un million d'habitants sans compter la population de la capitale, Conakry.

L'étude a porté sur la zone où domine le peuplement *susu* ou *soso*, soit six sur huit des préfectures de Guinée maritime<sup>1</sup>. Les *Susu* vivent en

---

1. Une enquête auprès des guérisseurs de Guinée maritime, financée par la Mission française de Coopération et d'Action culturelle en Guinée, sur crédits FAC, a été réalisée par Yveline

Guinée maritime et représentent environ 17 % de toute la population guinéenne estimée à 7 millions d'habitants. Leur langue, le *soso*, est la langue de communication de toute la Guinée maritime. Cette langue appartient au groupe linguistique mandé.

Depuis 1988, des centres de soins de santé primaires ont été mis en place au chef-lieu des sous-préfectures ou CRD et sont devenus opérationnels. Les hôpitaux préfectoraux sont en voie de réhabilitation. Ils intéressent une population de 100 000 habitants. La médecine des guérisseurs à base de plantes recouvre une diversité de savoirs et de pratiques thérapeutiques, elle est très vivante et est présente dans chaque village. Elle constitue le premier recours thérapeutique en milieu rural et est très pratiquée en ville.

Nous avons rencontré 170 guérisseurs<sup>1</sup> *susu* en Guinée maritime, dont 80 hommes et 90 femmes. C'est la seule région de Guinée où nous avons trouvé plus de guérisseuses que de guérisseurs. Cette population est relativement homogène par l'âge, la culture, le savoir. Les guérisseurs sont tous islamisés et la plupart sont agriculteurs.

L'intérêt de couvrir toute la zone de peuplement *susu* est de mettre en évidence les principales représentations de la maladie *suma*, leur extension, leur diversité et de voir s'il existe des différences entre les sous-régions. Nous avons remarqué des variations, lors d'une enquête préliminaire, entre la région de Forécariah à l'Est, et la région de Boffa à

---

Diallo, Alkaly Mahmoud Fofana, Salifou Camara, Saïkou Diallo entre avril et octobre 1995. Les entretiens ont été enregistrés, puis transcrits et traduits par Alkaly Mahmoud Fofana, Salifou Camara, Seraphin Camara, Seni Soumah. L'enquête a eu lieu dans 12 des 36 sous-préfectures ou CRD (Communes rurales de développement) – structures administratives concernant une population de 10 000 à 20 000 habitants. Les 12 CRD ont été choisies en s'appuyant sur le recensement réalisé lors d'une précédente enquête avec la Division de médecine traditionnelle du ministère de la Santé guinéen. Nous avons retenu dans chaque préfecture le tiers des unités administratives, celles où il y avait eu le plus de guérisseurs recensés. Nous avons interrogé les guérisseurs *susu*, en zone rurale, de toutes compétences. Certaines guérisseuses sont aussi accoucheuses villageoises. Les guérisseurs ont été identifiés par les responsables de la CRD et par ceux des districts (2 000 habitants en moyenne). Il s'agit de guérisseurs connus, intégrés dans le village où ils résident, beaucoup y étant nés. L'enquête a eu lieu généralement à leur domicile. Nous avons rencontré de dix à vingt guérisseurs par CRD. Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs. Ces entretiens ont eu lieu en *soso* à l'exception d'un entretien en français.

1. En *soso*, le guérisseur se dit *seri ba* /celui qui enlève le médicament/. Ils sont tous phytothérapeutes mais certains utilisent en plus des talismans dans la tradition islamique, ce sont les *karamökhö fure dandanyi* /marabouts qui soignent les maladies/ ou les *karamökhö seri ba* /marabouts qui enlèvent les médicaments/.

l'Ouest, dans l'appellation des plantes médicinales et de certaines maladies.

Nous avons enregistré des discours sur les conceptions de la maladie *suma* et sur les pratiques thérapeutiques. Nous obtenons des représentations plus ou moins fragmentaires. Chaque guérisseur a un savoir partiel. Le fait de poser des questions a peut-être pour effet de cristalliser une représentation qui serait restée floue, imprécise. Les pratiques thérapeutiques semblent influencer aussi sur la représentation d'une maladie polysymptomale à configuration variable comme *suma*. Ainsi, selon leur compétence, les guérisseurs réduiront *suma* aux troubles intestinaux ou à l'infécondité féminine par exemple.

La maladie *suma* est très connue à travers toute la zone de peuplement *soso*. Elle est prise en charge par les guérisseurs. Un effectif de 143 praticiens (69 hommes, 74 femmes) déclare connaître cette maladie, soit plus de huit guérisseurs sur dix. Les vingt-sept thérapeutes (11 hommes, 16 femmes), qui disent ne pas connaître *suma*, ne présentent pas de caractéristiques particulières d'âge, de sexe, d'origine géographique.

Parmi ceux qui connaissent cette maladie, 127 en ont un savoir spécialisé puisqu'ils la soignent (61 hommes, 66 femmes), soit les trois quarts, ce qui est élevé. Ils soignent *suma* quand la maladie reste dans le ventre ; dès que la maladie « descend » et devient *xèxè* (que les *Susu* qui parlent français traduisent par hernie), le malade doit alors se rendre à l'hôpital pour se faire opérer. Tous ceux qui soignent *suma* traitent aussi d'autres pathologies.

Le savoir spécialisé des guérisseurs n'entraîne pas néanmoins l'élaboration d'un modèle théorique pour penser les différents modes ou manifestations de la maladie. Les conceptions sont souples, parfois floues ou contradictoires. Des formes différentes de la maladie sont envisagées et cohabitent ; les guérisseurs s'expriment dans un langage assez imprécis : « chez certaines personnes, *suma* se manifeste ainsi, chez d'autres, *suma* se manifeste autrement ».

### D'où vient la maladie *suma* ?

*Suma* est une maladie « qui vient de Dieu » (tous les guérisseurs rencontrés étaient musulmans).

« C'est Dieu, puisque la personne naît avec *suma* » (Sèrèno Mariama).

« C'est une maladie qui vient de Dieu à travers Satan, tout le monde l'a » (El Hadj Salia Sylla).

« *Suma*, c'est Dieu, comme il nous a créé, si nous restons sans tomber malade, la santé augmenterait, donc il faut qu'il nous attache quelque chose » (Maïmouna Camara).

L'expression qui revient fréquemment est *Ala xa maragiri*, la volonté de Dieu, le destin, la fatalité. *Suma* est une maladie de Dieu, c'est-à-dire que c'est une maladie prosaïque qui s'oppose aux maladies à étiologie magico-religieuse, celles dues à un mauvais sort, *se fi, dabari, körtè*<sup>1</sup>, à la sorcellerie, *yaxui fure /ennemi/maladie/*, aux génies, *nyinè fure /génie/maladie/*.

L'opinion dominante, mais non exclusive, est que *suma* est une maladie congénitale. On naît avec *suma*. Tout le monde a *suma* (homme, femme, enfant).

Dès sa localisation initiale, les guérisseurs parlent de *suma* comme d'une maladie potentielle.

D'autres opinions coexistent :

« Tout le monde n'a pas *suma* » (Alpha Soumah).

« C'est dans le sang des hommes, certains peuvent hériter cela de leurs parents, du père ou de la mère, soit des arrière-parents » (Issa Camara, en français).

Pour tous les guérisseurs, *suma* se localise dans le ventre (*furi*). *Suma* est couché (*sa*), est assis (*döxö*) ou reste (*lu*) dans le ventre.

*Suma* proviendrait des saletés (*nöxè*)<sup>2</sup> du ventre. Cette représentation de la maladie sous forme de saletés est une manière assez répandue de penser la maladie. Même la malchance, les troubles morbides liés aux mauvais sorts, sont pensés sous forme de saletés.

« La saleté qui se rassemble dans le ventre, c'est ce qui devient *suma* » (Fatoumata Yari Camara).

1. *Se fi* /chose donnée/ est un empoisonnement malveillant introduit dans la nourriture, *dabari* est un « mauvais sort » enfoui dans le sol et sur le trajet de la personne visée, à un carrefour des chemins ou sous le seuil de sa porte, *körtè* est une attaque à distance.

2. *Nöxè* signifie saleté, ordure, selles, glaires.

D'autres précisions sont données : *suma* se localise dans l'estomac, dans l'intestin, *furingè*<sup>1</sup>, dans le gros intestin (*furingè xungbe*), au nombril (*xulifuri /queue/du ventre/*), dans le bas-ventre (*tebi*), dans les reins (*gungi* désigne les reins ou le bassin, *tagi /milieu/*).

« *Suma* se couche (*felen*) sur ton rein, de la même manière que le poisson raie se couche (*felen*) sur le sable » (Mamadama Toure) (*felen /se courber, se pencher, s'incliner, se coucher/*).

*Suma* est une maladie prosaïque associée à la notion de sale. *Suma* vieillit avec la personne.

« On vient avec *suma*, on part avec *suma* » (Ali Camara).

« *Suma* mûrit (*kööxö*) dans ton ventre, si tu nais avec, la manière dont tu grandis (*mö*), il grandit (*mö*) comme ça aussi » (Mayenni Sylla) (*mö* signifie grandir, mûrir, croître, vieillir, *kööxö /mûrir/* est employé pour indiquer qu'un fruit ou un légume est prêt à être récolté).

« De la même manière que la personne mûrit, la maladie mûrit » (Fatoumata Camara).

« *Suma* vient petit à petit, il se cache jusqu'à ce qu'il augmente » (Kali Soumah).

Il s'agit d'une maladie à évolution lente, qui dure, *bu*. *Suma* est une maladie chronique, évolutive.

La maladie se lève (*keli*), tu obtiens la maladie (*sötö*), tu l'attrapes (*suxu*)<sup>2</sup>. *Suma* sort (*mini*), il se disperse (*yensen*), il se renverse, se déguise (*fito*). Certains garderont *suma* dans le ventre sans qu'il ne se manifeste. La description concrétise *suma*, le recours à des verbes d'action l'anime.

### Quand *suma* se manifeste-t-il ?

*Suma* se manifeste quand il est en excès (*gbo /beaucoup/*) dans le ventre, quand il est mûr, *kööxo*.

1. Le même mot *furingè*, « la mère du ventre », désigne l'estomac et l'intestin.

2. L'expression la plus courante est que la maladie attrape (*suxu*) la personne et non l'inverse.

« Dieu seul fait que la maladie se lève » (Seny Camara).

Plus on avance en âge, plus *suma* risque de « se lever ».

« C'est l'homme âgé qui connaît *suma* » (Maïmouna Camara).

« Tu nais avec *suma*, si c'est beaucoup dans ton corps, ça se lève ; si tu grandis, ça grandit aussi, si sa force (*sènbè*) est grande, ça se lèvera » (Facinet Soumah).

« *Suma* est dans tous les ventres, c'est comme pour les vers, on ressent les troubles quand ils se développent » (Binta Sompère).

### Qu'est-ce qui favorise la manifestation de *suma* ?

Le facteur qui a été le plus cité est la faim, *kamè*. Des guérisseurs traduisent leur expérience de la faim, lorsqu'il faut partir aux champs, le matin, le ventre vide. Les malaises qui se déclenchent alors sont attribués à *suma*.

« Quand tu as trop faim, le *suma* crie dans le ventre, tu as des vertiges ; une femme en grossesse doit déjeuner, [sinon] le *suma* mange l'enfant » (Mamadou Camara).

« Si tu ne déjeunes pas jusqu'à onze heures, *suma* peut se lever » (Fode Kökhè Bangoura).

« Si la faim t'attrape, *suma* fait des bruits dans le ventre, il peut se lever sur toi si tu ne manges pas le matin » (Abdoul Karim Camara).

« Si tu passes un jour avec la faim toute la journée, *suma* te fait mal, si le ventre vieillit, il n'ose (*suusa*) la faim. Si tu sors pour aller travailler et si tu ne manges pas le riz, tu viens, tu dis "mon ventre me fait mal". Si tu as mis au monde des enfants, la faim ne peut rester avec toi, ton ventre ne cesse de crier *xösöxösö xöxö* » (Mah Salimatou Sylla).

« Dès que tu as faim, ta vue se brouille (*ya raföörö lœil /faire noir/*), *suma* se déclenche » (Assata Camara).

« Tu ne bois rien, tu sors, ton cœur (*bönyè*) saute (*tugan*), tu as des vertiges (*xunmagi /tête/courir/*) » (Ali Bangoura).

« *Suma* est causé par les privations » (Mamadouba Sylla).

La vue de la nourriture, lorsque la personne a faim, fait « lever » *suma*.

« Si tu vois la viande sans la manger, *suma* se réveille » (El Hadj Aboubacar Camara).

Les aliments qui trompent la faim « réveillent » aussi *suma*.

« Tu ne manges rien jusqu'à ce que le soleil devienne fort, tu manges une petite chose, *suma* se lève en toi » (El Hadj Aboubacar Camara).

« Le matin tu n'as rien mangé, tu manges des aliments qui peuvent tranquilliser *suma* dans ton corps. Le manioc cru, c'est la souffrance (*töörè*) quand ça arrive dans ton estomac » (Naby Sylla).

Les guérisseurs *susu* enquêtés sont agriculteurs, riziculteurs. La Guinée maritime est une région agricole riche. La base de la nourriture est le riz. Ce qui est surtout évoqué, c'est la faim due à l'absence du petit déjeuner.

La période à laquelle ont eu lieu les enquêtes, à la fin de la saison sèche et à l'hivernage, a peut-être influencé les réponses. Même si au niveau du discours il n'a pas été établi de correspondance entre manifestations de *suma* et période de soudure, la période de l'enquête correspondait néanmoins à une actualisation de restrictions alimentaires. On peut penser que, dans beaucoup de familles, il n'y a plus assez de riz pour pouvoir garder, sur le surplus du repas du soir, le riz consommé au petit déjeuner (riz dormi), et que le manque de disponibilités monétaires rend difficile l'achat du pain, du sucre, du lait Gloria, denrées qui accompagnent le décocté de *kinkeliba*.

Les aliments et les boissons souillés, mal préparés, la mauvaise nourriture, *kobi*, la nourriture gâtée, *kanaxi*, la viande qui n'est pas bien cuite, pas bien préparée, favorisent la manifestation de *suma*.

« Tu manges une viande pas bien préparée, ça fait crier ton ventre. *Suma* dans le ventre n'accepte pas une viande pas bien cuite, pas bien préparée » (Facinet Soumah).

Les aliments considérés comme sucrés, *mèxèmèxèn* (être sucré), ou doux, *nyöxun*, prédisposent à la maladie.

« *Suma* aime les choses douces » (Abdoul Karim Camara).

« *Suma* se réveille dès que tu manges un aliment sucré » (Mama Sayon Sylla).

La viande fraîche, principalement la viande de chèvre, le poisson frais<sup>1</sup> sont incriminés.

« Si tu manges la viande fraîche, tu entendas la voix (de *suma*) sortir de ton ventre » (Mahawa Sylla).

Le lait frais ou caillé, le beurre de vache (*fulaya*)<sup>2</sup>, l'excès de consommation d'huile favorisent *suma*.

La réaction individuelle aux aliments est prise en compte. Certains aliments peuvent ne pas convenir à une personne car ils sont considérés lourds comme, par exemple, pour M'Mah Sylla, le riz, le sorgho, le mil, le maïs. Une sauce qui ne plaît pas à l'individu « chauffera » son ventre (Mah Salimatou Sylla).

« Quelqu'un dont sa bouche le force à manger des choses interdites (*yele*) à son ventre, *suma* s'adosse (*kilön*) vite sur lui. Il y a certains aliments que *suma* n'aime pas. Dès que tu les manges, même s'il est couché calmement, il se réveille immédiatement » (Tomiron Sylla).

« Si tu manges des choses que *suma* ne veut pas (la viande, le lait), il se lève » (Adya Mamadi Camara).

« *Suma* reste dans le corps, il y a quelque chose qui te plaît, en mangeant ça te fait souffrir, *suma* qui est dans ton corps, ça ne lui plaît pas » (Facinet Camara).

« Tu continues à manger des aliments avec lesquels ton ventre n'est pas d'accord (*lan*), tu les manges le matin, tu les manges le soir, tu les manges à midi, tu dépasses, l'huile augmente, quand il y a trop d'huile, *suma* gagne la force (*sènbè*) sur le gros intestin qui sort » (El Hadj Aboubacar Camara).

Des aliments auxquels une personne n'est pas habituée provoquent des troubles.

« Tu manges bien le riz avec la viande, la viande est grillée avec l'huile, si tu n'es pas habitué, tu le manges, *suma* se lèvera avec toi » (Aïssata Camara).

« Quand le moment de manger arrive, *suma* est dans ton ventre, si tu manges

1. La viande et le poisson frais sont peu consommés mais valorisés. La viande fraîche est mangée dans les grandes occasions, lors des festivités, des sacrifices.

2. Il s'agit d'aliments des Peuls, éleveurs, non consommés par les *Susu*.



de la banane rouge, il s'élève dans ton ventre, l'interdit de *suma* ce sont les aliments délicieux (*tònè*) avec de l'huile rouge »<sup>1</sup> (Bountourabi Keita).

Les changements alimentaires, les aliments d'autres régions sont à éviter. Le mélange d'aliments, l'excès de nourriture, l'ingestion trop rapide sont nocifs.

Les déchets (*nòxè*) de l'alimentation, comme les enveloppes des graines d'arachide, se rassemblent (*malan*) dans le ventre et font « lever » *suma*.

« Si les saletés qui proviennent des aliments sont restées dans le gros intestin, *suma* se lève » (Mange Camara).

Certaines odeurs réveillent *suma*, telles l'odeur de l'oignon et celle du bouc.

*Suma* est intimement lié à l'expérience individuelle de l'alimentation et de la digestion. La privation de nourriture, l'abondance de nourriture, la consommation d'aliments inhabituels, aliments importés ou aliments d'autres aires géographiques et culturelles, favoriseraient l'émergence de la maladie.

Dans le langage des guérisseurs, les aliments qui plaisent à *suma*, comme ceux qui lui déplaisent, déclenchent des manifestations pathologiques.

L'hygiène alimentaire des paysans *susu* est basée sur une régularité, une stabilité. Une certaine sobriété semble recherchée : voie du juste milieu entre la privation et l'excès alimentaire. Il est recommandé aussi de connaître ses réactions digestives et d'en tenir compte.

Les facteurs climatiques, la pluie, le froid, comme éléments d'activation de *suma*, n'ont été mentionnés que par trois guérisseurs.

« Une seule chose peut provoquer *suma*, quand la pluie te frappe et le froid t'attaque » (Fode Amara Camara).

*Suma* ne peut donc être considéré comme une maladie à manifestation saisonnière.

1. Cet aliment provient de Guinée forestière et non de Guinée maritime.

« *Suma* ne s'intéresse pas à la pluie ni au soleil, s'il veut se lever, il se lève » (Alseny Sylla).

De nombreux accouchements entraîneraient l'apparition de *suma*.

« Chez la femme qui a fait beaucoup d'enfants, *suma* sort et s'assoit sur la route, il gêne les relations sexuelles » (Sèrèno Fatoumata Bangoura).

Pour Mafoudia Camara, *suma* se manifesterait en cas de rétention placentaire.

Le manque de soins préventifs favorise les troubles morbides.

« Tu ne manges pas le médicament, ton ventre ne se lave pas, la saleté qui se rassemble dans le ventre (qui vient des mauvais aliments, *nyaaxui donse*) donne *suma* » (Mamadouba Sylla).

### Quels sont les symptômes de *suma* ?

Les manifestations sont diverses, les symptômes multiples. Les guérisseurs considèrent qu'il y a plusieurs manifestations de *suma* ; ils emploient le mot *daaxi*, manière, et *möli*, modèle.

« *Suma* a beaucoup d'arguments, a beaucoup d'histoires, a de nombreux emplacements » (M'Mah Sylla).

« Cette maladie est dans le ventre, cette bouche qui sort, c'est *suma*, ça descend, si c'est une autre bouche qui sort, ça devient *manga faxè*, si c'est une autre bouche qui sort, ça devient *suxu kuye* » (Seny Sylla).

« *Suma* fait naître beaucoup d'enfants, c'est lui qui provoque toutes les maladies chez l'individu » (Binta Sompère).

« *Suma* a de nombreux chemins » (Kadiatou Sylla).

Les guérisseurs parlent aussi de mauvais *suma* (*nyaaxui*), de grand *suma*, de *suma* chronique pour exprimer des manifestations aiguës.

Le symptôme dominant est la douleur abdominale. Les maux de ventre ont été signalés par tous les guérisseurs.

La description des maux de ventre par le malade permet au guérisseur

de diagnostiquer *suma*. Les maux sont parfois très douloureux et s'expriment par des métaphores ou des comparaisons imagées.

Certains praticiens pensent que c'est l'excès des maux de ventre qui provoque la maladie. Dans ce cas-là, le symptôme constitue la maladie.

« *Suma* est causé par les maux du bas-ventre qui montent à l'ombilic (*xulifuri*) » (Mari Toure).

La maladie commence par des maux de ventre, *xònè fure*. Deux mots sont fréquemment utilisés pour traduire la douleur, le mot *xònè* principalement qui signifie douleur mais aussi colère, amertume, et le mot *töörè* qui désigne la souffrance physique et morale.

« Le ventre te fait souffrir, *tööröxi* » (Arafan Malik Bangour).

« Le ventre te serre, *xètèn* » (Arafan Seriba Soumah).

« *Suma* chauffe (*wolen*) ton bas-ventre » (Mamasta Bangoura).

« *Suma* te fait très mal au bas-ventre, il te cloue, *banban* » (Aïssata Soumah).

« Le ventre de la personne fait mal, si *suma* se lève sur certaines personnes, elles se couchent et pleurent » (Fode Mamadou Damba).

« La douleur est au bas-ventre, c'est comme une lame qui coupe, *xaba* » (Kadiatou Camara).

« *Suma* provoque des maux de ventre, ça pique, *söxö* /piquer, percer/ » (Mari Sylla).

*Suma* durcit (*balan*) le ventre ou le bas-ventre, le comprime (*xutu*), le mord (*xin*).

« *Suma* entoure (*bilin*) le ventre » (Kadiatou Sylla).

« *Suma* tord (*tolin*) ton ventre » (Mahawa Sylla).

Les douleurs abdominales précèdent la descente de *suma*. Les maux de ventre lors de la grossesse, lors de l'accouchement ou après l'accouchement, peuvent être attribués à *suma*, de même les dysménorrhées.

Parmi les autres symptômes, les gargouillements du ventre sont très fréquemment signalés comme expression de *suma*, ils représentent la « voix » de *suma*. Une voix (*xui*) sort du ventre. Le ventre fait du bruit (*sönxö*), crie (*wundu*).

« *Suma* sort sa voix si tu ne manges pas le matin » (Abdoul Karim Bangoura).

Les borborygmes sont évoqués par des onomatopées variées.

L'inappétence est signalée. Les guérisseurs relient le manque d'appétit et la constipation.

La constipation ou la diarrhée accompagnent fréquemment *suma*. *Suma* se manifeste par la constipation, *furi xarè* /ventre sec/, le ventre devient dur (*xöröxö*) comme un caillou (*kèmè*). Cette constipation s'accompagne de flatuosités (*foye* /vent/). *Suma* se manifeste aussi par la diarrhée (*furi gerema* /le ventre fait la guerre/ ou *furi ranyèrè*, /le ventre fait marcher/, la dysenterie (*tagidinyi*, /qui fait piler les reins/), avec du sang (*wuli*) dans les selles. En liaison avec la diarrhée est signalé le dépérissement (*xösi* ou *fate xurun* /corps/être petit/) de la personne. La constipation et la diarrhée peuvent conduire à la mort, *faxa*. Ces troubles intestinaux sont attribués à *manga faxè*<sup>1</sup>, que les *Susu* traduisent couramment par hémorroïdes. Certains guérisseurs assimilent *manga faxè* et *suma*. La diarrhée du nouveau-né, qui boit le « mauvais » lait de sa mère, serait due à *suma*.

« Les seins de la femme sont enflés, quand la femme presse son sein, le lait ressemble à la teinture indigo, c'est ce qui fait dépérir l'enfant et lui donne la diarrhée » (Fatoumata Camara).

Le ballonnement abdominal est un symptôme de *suma*.

« Ton ventre monte, *te* » (Sekou Sylla).

« Cette forme de *suma* peut gonfler (*funtu*) ton ventre » (Oumou Camara).

Un ballonnement abdominal particulièrement prononcé, et qui résisterait au traitement de *suma*, serait imputé à une cause magico-religieuse.

Des œdèmes du corps modifient son apparence. Le corps, les jambes, les pieds, *sanyi*, le visage, *yatagi*, les joues, *xèrè*, sont soufflés (*fe*), gonflés (*funtu*), assis (*döxö*), montés (*te*), gros (*xungbo*), comme des poumons (*yoofö*).

1. *Manga faxè* signifie littéralement « la mort du chef ». D'après cette étymologie empreinte d'humour, le chef, souffrant d'hémorroïdes (surtout les hémorroïdes externes), préférerait mourir plutôt que d'avouer une maladie considérée comme honteuse.

« *Suma* fait gonfler (*funtu*) la personne... Elle est gonflée (*gonfle*) comme avec une pompe (*ponpi*) » (Fode Fofana).

Les œdèmes de la femme en grossesse peuvent être rattachés à une manifestation de *suma*. Le ballonnement abdominal, les œdèmes du corps sont davantage attribués à la maladie *foye*<sup>1</sup> qu'à *suma*. L'articulation entre les maladies *foye* et *suma* n'est pas très claire. *Foye*, comme *suma*, a son origine dans le ventre. *Foye* se manifeste essentiellement par un ballonnement abdominal, des œdèmes des membres, une constipation chronique. Les avis ne sont pas unanimes sur l'antériorité de *suma*.

« *Foye* est une forme de *suma* » (Oumou Camara).

« S'il y a beaucoup de *suma*, il devient *foye* » (Lansana Soumah).

« *Foye* est le père de *suma* » (Sekou Lamine Sylla).

Certains guérisseurs signalent des éruptions cutanées (*kasi /gale/*), des démangeaisons (*xènyèn*) qui obligent à se gratter (*xöölin*).

*Suma* peut provoquer l'infécondité féminine (la stérilité est toujours attribuée aux femmes) ou l'avortement. *Suma* bloque, retarde, gêne les règles (*kikewali /le travail de la lune/*) de la femme et provoque une aménorrhée ou une hyperménorrhée.

« *Suma* mange (*don*) le sang à l'origine de l'enfant » (Bountouraby Soumah).

« *Suma* mange l'enfant dans le ventre » (Mari Dibaros).

« *Suma* bloque la route de l'enfant » (Macire Camara).

« *Suma* avale les règles, il mord (*xin*) le nid de l'enfant » (Sèrèno Nana Sylla) (le vocabulaire employé appartient à celui de l'ingestion).

« *Suma* fatigue (*tagan*) la femme pour avoir un enfant. Il est dans le ventre de la femme, s'il y a une chance (*harige*), cette chance ne devient pas un enfant, car *suma* peut la boire (*min*) » (Abdoulaye Youla).

« On dirait que quelque chose de dur (*xöröxö*) vient se coincer dans le bas-ventre. Un liquide "dur" (*xöröxö*) couvre la place de l'enfant » (Inta Sompare).

1. *Foye* signifie le vent et aussi le gonflement. Il peut être utilisé pour désigner un œdème de même que les mots précédemment cités : *fe* (souffler), *funtu* (gonfler), *döxö* (assis), *te* (monter), *xungbo* (gros), *yofo* (poumons). Nous remarquons une richesse du vocabulaire pour désigner ce symptôme.

Des difficultés se produisent au moment de l'accouchement.

« *Suma* apparaît quand l'enfant doit naître, tu veux accoucher, *suma* s'arrête le premier devant (l'enfant) » (Mafoudia Toure).

« Les maux de ventre à l'accouchement sont dus à *suma* qui s'assoit devant le bébé » (Mama Sayon Sylla).

« La femme ne peut accoucher, ça (*suma*) vient barrer (*bangalan*) la route devant l'enfant » (Mayenni Sylla).

« *Suma* s'interpose (*gindigalan*) devant l'enfant » (Mah Salimatou Sylla).

« *Suma* empêche l'évacuation du sang de l'accouchement » (Mamayeli Bangoura).

Pour certains guérisseurs, *suma* recouvre le champ des troubles urogénitaux, avec maux au bas-ventre, rétention urinaire, pus (*fuxi*) ou sang (*wuli*) dans les urines, leucorrhées (*ye fixè /eau blanche/*) nauséabondes, avec démangeaisons, plaies sur les organes sexuels. Ces signes cliniques sont attribués aux maladies *suxukuye* et *körösila*<sup>1</sup> localisées dans les reins (*gungi* ou *tagi*), le bas-ventre (*tebi*), le sexe (*xamèya /homme/œil/*, *ginèya /femme/œil/*).

« Quand l'homme urine, ça sort comme la bouillie » (Maïmouna Camara).

« Si *suma* augmente, ça va être beaucoup, ça va sortir sous forme d'eau blanche, c'est devenu *körösila* » (Mamaye Camara).

« Quand *suma* se lève, de l'eau sort du sexe de la femme et du sexe de l'homme ». « Quand les règles de la femme sont finies, le mauvais *suma* fait jaillir l'eau, qui se répand, s'il y a beaucoup d'eau, la peau s'en va » (Mariama Bangoura).

« S'il y a beaucoup de *suma*, il fait une plaie sur le sexe, c'est *körösila* » (Sarina Mariama Camara).

Les troubles urinaires chez la femme en grossesse sont aussi attribués à *suma*.

Pour certains guérisseurs, *suxukuye* vient de *suma* (opinion majoritaire) et pour d'autres c'est l'inverse. *Suma* est parfois responsable de l'impuissance chez les hommes.

1. *Suxukuye*, *körösila* sont des infections uro-génitales. Il s'agit, en fait, de la même maladie. L'appellation *suxukuye* est attribuée plus souvent aux infections gynécologiques et *körösila* aux infections de l'homme. *Suxukuye* et *körösila* sont généralement considérées comme transmises par voie sexuelle et assimilées à la « chaude-pisse ».

« Si *suma* est de trop, il donne *lanfunyi* » (Mari Dibaros) (*Lanfunyi* /affaibli/ désigne l'impuissance avec un certain euphémisme).

« Si c'est un homme, quand le *suma* l'attrape, son ventre devient trop sec, son pénis (*gala*) ne se lève pas » (Binta Sompore).

Les symptômes de *suma* sont ambulatoires. La maladie se déplace, circule dans le corps.

« *Suma* reste dans le ventre et lui fait mal, s'il marche (*nyèrè*), il attrape ses reins (*tagi*), il y a d'autres, tout leur fait mal, leur nuque, tout leur fait mal, *suma* marche partout » (Bountourabi Keita).

« *Suma* marche, il gonfle le ventre, il marche dans le ventre » (Kadiatou Camara).

« *Suma* marche, des fois ça vient, des fois ça monte, des fois ça descend, il n'est jamais tranquille dans le ventre » (Mari Camara).

*Suma* monte, *te, dusu...* Les guérisseurs inscrivent les déplacements de *suma* dans l'abdomen. Pour certains guérisseurs, *suma* monte et provoque rots (*garandin*), salivation (*dè ye*), aigreurs (*lingi muluxun* /salive/aigre/), nausées (*bönyè kana* /foie/gâté/), vomissements (*böxun*) – dont ceux de la femme en grossesse –, céphalées (*xun xönè*), troubles de la vue (*a ya raföörö* /ses yeux/noircissent/), vertiges (*magiri*).

« *Suma* monte sur ton cœur – ou foie – (*bönyè*), ton cœur – ou foie – brûle (*gan*) » (Arafan Malik Bangoura).

« *Suma* a deux bouches, quand il sort de son logis, il cloue (*banban*) le cœur – ou foie – (*bönyè*) de la personne, il tire (*bèndun*) ton sang. On dirait qu'on a mis feu à ton cœur – ou foie » (Fode Camara).

« *Suma* monte au cœur – ou foie – et se courbe (*felen*) sur le cœur – ou foie » (Aminata Camara).

« *Suma* monte à l'épigastre, *bönyèxunyi* (la tête du foie) » (Amadou Camara).

« *Suma* monte, il donne la nausée (*bönyè kana* /foie gâté/), l'intéressé vomit, la couleur est jaune, très jaune, c'est très gluant, c'est *naferi* »<sup>1</sup> (Issa Camara).

« *Suma* monte, ce qui monte deviendra *denbaadimi*, il fait vomir quelque chose de très rouge,... il monte sur la tête » (Mah Salimatou Sylla).

1. Dans son dictionnaire Soussou-Français de 1942 le Père Ph. Lacan traduit *naferi* par « bile », « fièvre bilieuse » et *dembadimi* par « fièvre bilieuse », « fièvre froide ».

C'est une des rares mentions que nous ayons trouvée de la relation entre *suma* et *denbaadimi*, assimilé au paludisme, qui se manifesterait par des vomissements.

Pour des guérisseurs de l'ouest de la Guinée maritime, lorsque *suma* monte, il devient la maladie *kurè xale nafari*<sup>1</sup>.

Si tous les praticiens ne parlent pas du mouvement ascensionnel de *suma*, tous évoquent le fait que *suma* peut descendre, *goro*. *Suma* ne descend pas pour tout le monde et le traitement du guérisseur peut également empêcher *suma* de descendre. Lorsque *suma* a duré, lorsqu'il y a beaucoup de *suma* dans le corps, il peut descendre pour donner *xèèxè*, qui est traduit par hernie. L'excès de *suma* donne *xèèrè* qui correspond donc à une évolution normale et fréquente de *suma*, au point que beaucoup de guérisseurs identifient d'emblée *suma* et *xèèrè*. Pour certains, *xèèxè* concerne la femme et l'homme et, pour d'autres, *suma* ne descend que pour l'homme. La descente de *suma* correspond à son extériorisation.

« L'eau descend pour s'accumuler (*malan*) dans un sac (*gbönföè*), c'est l'eau du ventre qui descend et qui fait grossir, c'est ce que l'on appelle *xèèxè* » (Mohamed Camara).

« *Suma* descend, la femme répand l'eau, pour l'homme ça donne *xèèxè* » (Kanke Fofana).

« Pour la femme, *suma* descend sur son sexe, pour l'homme, ça descend dans les deux petits sacs » (Fatoumata Camara).

« *Suma* descend pour l'homme et devient *xèèxè*, pour la femme, il reste à l'intérieur du ventre » (Assata Camara).

« Ça descend dans les deux petits sacs (*bötö*), ça devient lourd (*binya*) » (Koutoubou Soumah).

« Quand *suma* descend, ça devient une charge, *kote* » (Oumou Camara).

« Ça fait une grosse boule, ça descend au bas-ventre, des fois ça descend brusquement » (Issa Camara).

« Il y en a, ça descend entre les jambes, entre les cuisses (*tabe*), ça descend pour se reposer (*malabu*) » (Naby Sylla).

« *Xèèxè* ne se maintient pas dans le pantalon » (Seny Camara).

1. Littéralement *kurè xale nafari* signifie le *nafari* de l'écaille de tortue. Cette maladie est dérivée de l'entité nosologique *nafari* ou *naferi*, considérée comme synonyme de *suma* dans la région ouest de Guinée maritime. *Kurè xale nafari* se situe dans l'abdomen et provoque des troubles digestifs, des vomissements mais aussi des douleurs abdominales et des risques d'avortement chez la femme en grossesse.



*Xèxè* grossit (*belebele* ou *xungbo*). Les guérisseurs distinguent plusieurs formes de *xèxè*.

« *Teere* est une sorte de *xèxè* qui apparaît d'un côté et qui peut tuer la personne. Certains, ça ne leur fait jamais mal jusqu'au jour où ils vont mourir ; *teere*, si vous ne l'opérez pas, il tue immédiatement. Le gros *xèxè* descend des deux côtés » (Fode Amara Camara).

*Xöriyè* (écureuil) serait une forme de *xèxè*.

« *Xöriyè* s'assoit sur ton bas-ventre qui se gonfle » (Momo Youla).

Pour Kadiatou Camara, *xöriyè* se place à l'aine (*yèlèxè*) alors que *xèxè* descend dans les testicules. Alkhaly Camara pense que *xöriyè* serait solide et *xèxè* liquide.

### **Suma est-il une maladie froide ou une maladie chaude ?**

En *soso*, le mot maladie se dit *fure*, qui signifie chaleur. Les guérisseurs considèrent néanmoins que toutes les maladies ne sont pas chaudes et qu'il existe des maladies froides, *xinbeli*. Les maladies chaudes sont celles qui donnent la fièvre et chauffent (*wolen*) ou brûlent (*gan*) le corps. L'idée de maladie froide semble associée à l'idée de latence, l'idée de maladie chaude à celle de maladie à manifestation brusque et douloureuse. Selon le point de vue privilégié, les guérisseurs considèrent *suma* comme une maladie froide qui dure dans l'organisme ou comme une maladie chaude qui s'extériorise et chauffe le ventre et le corps.

### **Suma est-il une maladie honteuse, *yagi* ?**

Les maladies honteuses par excellence sont *manga faxè*<sup>1</sup> (les hémorroïdes), et les infections uro-génitales, *suxukuye* et *körösila*.

*Suxukuye* et *körösila* recouvrent les maladies sexuellement transmissi-

1. Se reporter à l'étymologie de *manga faxè* /mort du chef/.

bles, syphilis, gonococcie. Ces maladies honteuses, que l'on veut cacher, se signalent par une mauvaise odeur et par des pertes sous forme de liquide qui tachent les habits de la personne lorsqu'elle s'assoit.

« Si tu es assis, *suxukuye* est beaucoup sur toi, l'eau se répand sur toi, si tu te lèves, tes amis voient que ton derrière est mouillé, tu as honte » (Salimatou Conte).

Lorsque *suma* reste dans le ventre, il n'est pas considéré comme une maladie honteuse – sauf lorsqu'il est assimilé aux maladies « honteuses » précitées –, par contre, lorsqu'il descend pour donner *xèxè*, les avis sont partagés. Certains guérisseurs pensent que c'est une maladie honteuse et d'autres non, car pour ces derniers, la maladie honteuse serait celle que l'intéressé pourrait dissimuler, or, lorsque *xèxè* est volumineux il devient impossible de le cacher.

« *Suma* qui descend, tu portes l'habit, la partie monte, quand tu vas en public, tu auras honte » (Fode Amara Camara).

« *Xèxè* n'est pas honteux car il est exposé (*kènè* /un grand espace aménagé pour une activité collective/)... Une maladie honteuse est une maladie qu'on ne voit pas » (Sekou Sylla).

### Les représentations de la maladie *suma*

Il existe deux représentations différentes de la maladie *suma*. La représentation majoritaire voit *suma* sous la forme d'une accumulation d'eau, *ye*. Des guérisseurs parlent de *lingi* / salive, substance visqueuse/. Une seconde représentation, que l'on rencontre surtout dans la région occidentale, décrit *suma* comme un être vivant. Les deux représentations cohabitent parfois chez un même guérisseur.

*Suma* est une accumulation d'eau, *ye*, qui, à un moment donné, déborde.

« *Suma* vomit de l'eau dans le ventre de la personne. Cette eau peut rester dans ton ventre » (Fode Fofana).

« Dès que *suma* lâche son liquide, ça devient une maladie dans le ventre » (Assata Camara).

« Si *suma* se lève, ça jette de l'eau (*kasan* /jaillir/) dans ton ventre... de l'eau chaude se répand (*radin*) dans le ventre » (Kadiatou Camara).

« S'il y a beaucoup de salive (*lingi*) dans ton ventre, elle reste dans les reins (*gungi*), c'est ce qui deviendra *suma* » (Morlaye Camara).

« Pour l'homme, l'eau se rassemble (*malan*) et descend, c'est ce qui donne *xèxè* » (Mohamed Camara).

L'excès d'eau dans le ventre provoquerait les écoulements liquides, des infections uro-génitales, *suxukuye-körösila*, la hernie, *xèxè*, des œdèmes<sup>1</sup>.

« L'eau est dans le ventre, elle peut descendre dans tes pieds qui deviennent gonflés » (Mamadouba Bangoura).

« L'eau se rassemble (*malan*) dans le ventre et fera enfler les joues et les pieds » (Amadou Camara).

*Suma* est aussi perçu comme un être vivant, *nimase* /vivre/chose/, *dalise* /créature/ qui se déplace dans l'abdomen.

« *Suma* est un être vivant, il est dans le ventre de toute personne, sauf que ça ne se lève pas toujours » (Fode Amara Camara).

« *Suma*, c'est un être vivant... il est très, très rouge. C'est une petite chose rouge comme cela, mais il apparaît déjà gonflé... Il est dans le ventre. Si tu tombes en grossesse, si tu ne manges pas le médicament, avant que l'enfant ne devienne une personne, il a bu le sang. Si tu accouches, s'il n'y a pas de docteur pour bien laver ton ventre, le reste du sang qui est là-bas, il mange cela aussi pendant que tu gardes le lit de nourrice. C'est un être vivant qui est sous forme de sang » (Maïmouna Camara).

« *Suma*, si la femme tombe en grossesse, il peut tuer son enfant dans le ventre. Il est sous la forme d'un être vivant, sa petite bouche en écaille est recourbée » (Oumou Camara).

Pour certains, cet être vivant ressemble à une souris (*nyènè*), à un lézard (*bonborika*), un crabé (*genba*), un ver intestinal (*sundi*) ou une grenouille (*xuunyè*).

Dans la région de Boffa, cette représentation de la maladie sous forme

1. Voir précédemment les multiples traductions du mot « œdème ».

d'un parasite qui mange le fœtus et provoque un avortement s'appelle *xalinyènyi*.

### Comment les guérisseurs traitent-ils *suma*<sup>1</sup> ?

Les traitements des guérisseurs interviennent avant que la maladie descende et se transforme en *xèxè*. Certains tentent des traitements lorsque *xèxè* est à son début.

Les traitements sont essentiellement à base d'association de plantes médicinales. Il existe un grand nombre de plantes médicinales citées mais certaines sont plus fréquemment mentionnées que d'autres telles que *kinki*, *Newbouldia laevis*, *mörönda*, *Uvaria chamae*, *tiliminyi*, *Erythrina senegalensis*, *tolinyi*, *Bridelia micrantha*...

Parfois le médicament varie selon les symptômes que le malade présente : diarrhée, constipation, œdème... Parfois il s'agit du même traitement pour une diversité de symptômes. Le guérisseur Sekou Sylla qui pense que *suma* est soit un être vivant, soit un liquide, soigne dans les deux cas avec les mêmes plantes mais avec des formes galéniques différentes. Quand *suma* est un être vivant, le malade boit le décocté des racines de *fore* (*landolphia owariensis*), *yanbè*, *sumè yele*, *wolenwolenyi*, *kurè xöri*, *kinkiri*, *kurukare*, *tanxare* et mange du riz cuit avec ce décocté, et quand *suma* est un liquide le patient avale trois pincées de poudre obtenue à partir des mêmes racines et un verre d'eau tiède ou froide, légèrement salée, où a été déposée la poudre des feuilles des mêmes plantes pilées avec du citron.

Pour l'ensemble des guérisseurs, la forme galénique la plus fréquemment utilisée est la suivante :

Le guérisseur va récolter en brousse des racines. Ces racines sont lavées, découpées, mises à sécher au soleil. Elles sont ensuite bouillies par le guérisseur, le malade ou sa famille. Le décocté est bu et il est utilisé pour cuire le riz qui sera consommé par le malade.

1. Nous pensons que *suma* ne relève pas de l'automédication, sauf à titre préventif, sous forme de décoctés, destinés à maintenir le ventre « propre » ; néanmoins ce domaine de l'automédication n'est pas très connu et justifierait une enquête complémentaire.

Les guérisseurs ont peu indiqué de correspondance entre les particularités de la maladie et celles du remède.

« On prépare le riz avec le décocté. *Suma* est une maladie dure (*xöröxö*), il faut un aliment dur (*xöröxö*) pour guérir. Si tu donnes la bouillie, tu aggraveras la maladie » (Binta Sompère).

Mariama Bangoura établit une analogie entre le fait de bouillir le médicament et l'effet thérapeutique voulu qui est d'enlever l'excès d'eau de la maladie dans le corps.

Le décocté peut servir aussi à préparer la sauce qui accompagne le riz.

Il existe d'autres formes galéniques : décocté, macéré ou infusé de feuilles, poudre d'écorce ou de racine, feuilles cuisinées en sauce...

Le décocté est parfois adouci en ajoutant du miel ou du sucre afin de faciliter la prise médicamenteuse mais aussi pour attirer *suma*, lorsque le guérisseur pense que cet aliment convient à *suma*.

« *Suma*, c'est une maladie qui aime ce qui est doux, je mets du sucre » (Abdoul Karim Bangoura).

En cas de soins urgents, les feuilles, plus faciles à récolter que les racines, sont utilisées sous forme de macéré ou de décocté en attendant que le guérisseur parte déterrer et préparer les racines. Le citron est ajouté aux macérés de feuilles. Les guérisseurs considèrent que le citron joue un rôle spécifique, il renforce l'effet des autres plantes, il « coupe », *sègè*, *xaba*<sup>1</sup>, la maladie. L'oignon est recommandé par plusieurs guérisseurs, il faut soit le mâcher tel quel, soit l'ajouter au remède. Le malade se lave (*maxa*) avec le décocté de végétaux.

Des traitements locaux sont appliqués : racines ou feuilles pilées posées en cataplasme tiède sur le ventre, le bas-ventre, les fesses (*xöörè*), sur la grosseur de *xèxè*, ou lavage local. Aïssata Camara met la poudre de racines dans un mouchoir de tête ou un sous-pagne et le malade s'assoit dessus. La peau de serpent est utilisée en application locale par deux guérisseurs en cas de *xèxè*.

Le massage (*mamörè*) du ventre est préconisé pour une femme en

1. *Xaba* signifie couper avec un couteau, *sègè* couper en donnant des coups comme avec une machette.

grossesse en complément de la phytothérapie par trois guérisseurs, un homme et deux femmes.

« Si c'est une femme enceinte, *suma* descend, tu masses, il monte, il se retourne encore à sa place dans le gros intestin » (Fatoumata Tombo Bangoura).

La prise de médicament est aussi vivement recommandée, à titre préventif, pour nettoyer le ventre et empêcher que les saletés ne s'assemblent pour donner *suma*. Il est particulièrement recommandé à la femme enceinte de se traiter préventivement pour mener à bien sa grossesse et faciliter son accouchement.

Lors de la prise du médicament, les guérisseurs interdisent la consommation de certains aliments : cola blanche, pain blanc, manioc cru, aliments gluants qui neutraliseraient l'effet du remède. Ces produits, considérés comme constipants, contrecarrent le rôle purgatif du remède. Pour certains, ils augmenteraient le liquide pathologique de *suma* dans le corps<sup>1</sup>. Mamadouba Bangoura interdit la consommation de viande fraîche et de poisson frais pendant le traitement car, dit-il :

« Cela ferait revenir la maladie en arrière (*gbilen*), le corps enflerait, l'eau du corps augmenterait ».

Il est assez étonnant de constater que pour une maladie aussi prosaïque que *suma* quinze guérisseurs donnent un traitement à base de talisman. Le talisman est écrit sur une planchette coranique et lavé. L'eau est recueillie, elle est généralement ajoutée au décocté de racines lorsque celui-ci est refroidi. Les talismans sont des versets du Coran, écrits plusieurs fois, ou bien ils ont été extraits de livres de talismans en arabe, tel le *Shams el ma'arouf el Koubra*, « Le grand soleil de la connaissance », écrit par Ali el Abass Ahmed el Bouni au XIII<sup>e</sup> siècle et réédité<sup>2</sup>. Sur les quinze guérisseurs qui ajoutent un talisman aux médicaments à base de plantes, il y a treize hommes et deux femmes. Les deux femmes ont fait préparer le talisman par un *karamöxö*. Les autres guérisseurs sont des

1. Les guérisseurs établissent une analogie entre l'aspect de ces aliments mastiqués et la « mauvaise » eau extériorisée par *suma*.

2. L'édition que nous avons consultée a été éditée à Beyrouth en 1970. Les marabouts *susu* connaissent cet ouvrage dont ils possèdent un exemplaire ou une copie manuscrite.

spécialistes qui utilisent simultanément pour tous leurs remèdes, y compris *suma*, la phytothérapie et les talismans inspirés de l'islam.

Trois de ces guérisseurs-marabouts exercent la fonction d'imâm. Pour El Hadj Mohamed Tafsir Bangoura, le talisman augmente la force (*sènbe*) du décocté de plantes.

Naby Sylla ajoute le talisman au décocté car, dit-il : « Cela te soigne afin que tu ne sois pas vaincu par les ennemis (*yaxui*), cela lave ton corps. » Dans ce cas, le talisman ajoute une protection supplémentaire contre les sorciers.

Le médicament suscite parfois les mêmes manifestations que la maladie : il fait crier le ventre, il provoque la sudation, la diarrhée, mais dans le but de faire sortir la maladie du corps. L'effet diurétique et laxatif est très fréquent, l'effet vomitif est plus rare. Ces manifestations s'arrêtent d'elles-mêmes quand les saletés de la maladie sont extériorisées.

« Le médicament fait uriner beaucoup, il lave le corps, le corps est à l'aise (*rafulun /déliér, détacher/*) » (Bountou Conte).

« Le médicament enlève les saletés du corps sous forme de selles et d'urine » (Mari Sylla).

« Le médicament remue (*ramaxa*) le ventre et donne la diarrhée (s'il n'y a pas de saletés dans le ventre, il n'y a pas de diarrhée) » (Alpha Soumah).

« Tu vomis, tu vois la maladie, elle sort comme une corde de sang (*wuli luuti*) » (Abdoul Karim Camara).

« Si tu veux voir ce qui est enlevé, tu fais tes selles dans un pot. Le médicament marche même le long des veines (*fasè*), dans toutes les parties du corps, la maladie qui se trouve dans les veines, le ventre, les reins, il la fait sortir » (Bountourabi Keita).

« Tu pourras vomir *suma*, si le médicament ne le fait pas vomir *suma* revient (*gbilen*) dans l'intestin (ou l'estomac) se coucher tranquillement (la maladie peut revenir ensuite) » (Kadiatou Camara).

Le traitement rassemble (*malan*) la maladie, l'arrête (*ti*), la calme (*xin-beli*), l'affaiblit, la diminue, la gâte (*kana*), la fait souffrir, la fait remonter, la fait sortir. Il fait rentrer *suma*, le rend tranquille (*xara*). Il guérit (*yalan*). Il redonne la santé (*santeya*), rend le corps léger (*yelefu*), libre (*yètè sötö /soi-même/obtenir/*).

« *Suma* rentre dans son nid, *bara so a tè* » (Mariama Sylla).

« Le médicament trouve *suma*, le prend et l'apporte dans son logis... (lorsque *suma* monte) dès que la sucrerie du médicament touche *suma*, il laisse le sang du foie (ou du cœur) pour boire la sucrerie. Dès qu'il commence à boire cela, il retourne dans le ventre » (Fode Amara Camara).

« Si tu prends le médicament, il casse les dents de la maladie, il ne la tue pas, mais il casse ses dents, ce qui fait qu'elle ne peut détruire l'enfant » (Abdoulaye Youla).

Le traitement calme les douleurs, il remédie aux différents troubles (diarrhée, constipation, œdème), il empêche la maladie de descendre. Lorsque *suma* est descendu sous la forme *xèxè*, le médicament offre une rémission au malade.

« Quand ça descend, on cuit le fonio avec le décocté, c'est léger, ça diminue la force du mal dans le ventre jusqu'à ce que tu arrives à l'hôpital pour l'opérer » (Naby Sylla).

Les traitements guérissent les manifestations pathologiques, éliminent ou neutralisent la matérialisation de *suma*, que *suma* soit représenté sous forme d'eau ou d'être vivant, mais *suma* retourne à l'endroit initial où il était, dans le ventre.

Lorsque *suma* est descendu sous forme de *xèxè*, le malade doit se rendre à l'hôpital (*labitani*)<sup>1</sup> pour se faire opérer (*böö* /déchirer, fendre/ ou *xaba* /couper/).

« Si l'on opère (*böö*) *xèxè*, c'est le liquide qui sort » (Sekou Sylla).

## Conclusion

*Suma* est une maladie banale aux représentations fluides et diversifiées qui ne présentent pas beaucoup d'originalité par rapport aux maladies prosaïques étudiées dans d'autres aires linguistiques ouest-africaines.

Malgré la diversité d'opinions des guérisseurs *soso*, il existe une pro-

1. *Labitani* désigne aussi bien le poste de santé, le centre de santé ou l'hôpital.



position minimum commune : *suma* est une maladie qui siège dans le ventre et qui se manifeste par des douleurs abdominales.

Des entretiens se dégagent une représentation largement majoritaire dans toute la zone de peuplement soso : *suma* correspond à une prédisposition congénitale, l'être humain naît avec *suma* dans le ventre, c'est une maladie interne, chronique, évolutive. La maladie mûrit tout au long de la vie de la personne ; la faim, certains aliments, activent la maladie qui se manifeste par des douleurs abdominales et va s'extérioriser. *Suma* donne naissance alors à divers troubles et maladies.

Les conceptions de *suma* semblent nourries de toute l'expérience digestive des individus au cours de leur vie. Tous les troubles liés à l'alimentation, la digestion, l'excrétion sont attribués à *suma* : les sensations de la faim, l'inappétence, l'indigestion, les troubles intestinaux... Il existe une relation très intime de l'homme et de *suma*. Comme l'homme, *suma* ne supporterait pas la faim et aurait des préférences alimentaires.

Par extension, *suma* peut recouvrir le champ des infections uro-génitales. A l'ouest de la Guinée maritime, *suma* est souvent assimilée à la maladie *nafari*.

Une particularité de *suma* semble la coexistence de deux modes de représentations : *suma* est un liquide, *suma* est un être vivant. La notion de *nööxè*, saleté, s'applique aux deux concrétisations de la maladie. La représentation dominante voit *suma* sous la forme d'une accumulation d'eau dans le ventre. Une autre représentation figure *suma* sous la forme d'un être vivant. Cette conception se rencontre davantage dans la région occidentale. Elle aide aussi à expliquer les troubles de la fécondité : infécondité, avortement. Dans cette représentation de *suma* sous la forme d'un parasite, doit-on voir une influence de la région limitrophe de Boké où coexistent d'autres traditions thérapeutiques réputées, celles des *Baga*, *Nalo*, *Landuma* qui parlent également la langue *soso* et où nous avons effectivement rencontré cette représentation de la maladie appelée *xalinyènyi* ? Les deux représentations de *suma*, sous forme de liquide et sous forme d'être vivant, se coordonnent lorsque le guérisseur pense que le parasite sécrète un liquide.

*Suma* révèle l'importance accordée par les *Soso* à l'appareil digestif et à son bon fonctionnement. Les troubles de l'infécondité sont aussi pensés selon le modèle pathologique des troubles intestinaux : stagnation de déchets dans le ventre, obstruction des organes abdominaux, parasites...

La maladie *suma* est largement prise en charge par les guérisseurs, y compris par les guérisseurs-marabouts. Les manifestations de *suma* sont soignées par les guérisseurs. Lorsque *suma* descend et se transforme en *xèxè*, à ce stade d'évolution le malade doit nécessairement aller à l'hôpital pour se faire opérer. Pour les populations, la démarcation est nette entre la première phase de la maladie qui relève de la médecine populaire et le stade ultime qui est du ressort de la biomédecine.

Diallo Yveline. (1999)

Suma : la représentation complexe d'une maladie banale  
(guérisseurs susu de Guinée maritime)

In : Jaffré Y. (dir.), Olivier de Sardan Jean-Pierre (dir.). La  
construction sociale des maladies : les entités nosologiques  
populaires en Afrique de l'Ouest

Paris : Presses Universitaires de France, 89-114. (Les Champs  
de la Santé). ISBN 2-13-050230-X